

France CAYOUCETTE



ARBRES DEBOUT  
SUR NOS PAUPIÈRES

*poésie*

les éditions du passage



ARBRES DEBOUT  
SUR NOS PAUPIÈRES

France CAYOUE

ARBRES DEBOUT  
SUR NOS PAUPIÈRES

*poésie*

© les éditions du passage

Tous droits réservés.  
Toute reproduction, même partielle,  
de cet ouvrage est interdite sans  
l'autorisation écrite de l'éditeur.

Conception graphique : Feed

Nous remercions le Conseil des arts  
du Canada de son soutien.  
*We acknowledge the support of the Canada Council  
for the Arts.*

Nous reconnaissons l'appui financier  
du Gouvernement du Canada.  
*We acknowledge the financial support of the  
Government of Canada.*

Nous remercions de son soutien  
financier le Gouvernement du Québec  
– Programme de crédit d'impôt pour  
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Afin d'être au courant de nos  
actualités, parutions et événements,  
abonnez-vous à notre infolettre  
sur le site [www.editionsdupassage.com](http://www.editionsdupassage.com)

ISBN : 978-2-925091-31-8  
ISBN (PDF) : 978-2-925091-32-5  
ISBN (EPUB) : 978-2-925091-33-2

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
1<sup>er</sup> trimestre 2025

les éditions du passage

*Dilué dans le paysage, le cœur est une pierre  
poreuse.*

Isabelle DUVAL

APPRENTIE PEUPLIER

*On entre dans sa propre histoire pieds nus,  
toujours.*

Jeanne BENAMEUR

*Dessine-moi l'arbre  
que tu es*

Joséphine BACON

«As-tu déjà souffert ? Je ne vois pas tes pieds toucher le sol quand tu marches. »

Les paroles de cette femme innue. Savait-elle qu'enfant, j'imaginai les peupliers descendus du ciel bien alignés plutôt que surgis un à un des profondeurs ? Qui donc habitait l'espace entre moi et les aspérités de la terre ? De quelle petite mort avais-je peur de frôler la peau ?

À présent, au sud de la maison, la route 132, la falaise, son effritement tout le jour, toute la nuit, la baie.

Au nord, la montagne, le champ qui vallonne, la rangée de peupliers dans laquelle je me fonds.

Tenter de lire ce qui s'écrit dans cette marge sacrée entre les cimes et le ventre filant des oiseaux.

Entre les racines terreuses et le souffle clair.



De la chaise Adirondack au pied des peupliers  
mes paumes s'évasent entre chaque battement  
de cils

ici la splendeur arrive à petits pas

on la voit venir de la montagne  
sans rien perdre de sa force

l'ombre d'un nuage se retire  
déroule une ample vague de lumière

de sourdes pulsations ensauvagent le temps  
me traversent telles les hautes herbes

ici le champ c'est aussi la mer  
hier c'est aussi demain

je me balance  
avec le busard

nous inclinons la tristesse à gauche  
le continent à droite  
avant de fondre sur moi-même  
démasquée

toutes âmes déployées  
nous remontons lisser le jour

les bernaches atterrissent  
grandes ailes retenues derrière

je ne parviens pas encore  
à projeter le cœur comme elles

celui de chaque personne  
est d'environ une fois et demie  
la taille de son poing

depuis que je l'ai appris  
je ne donne plus la main  
de la même manière

le soir au loin surgissent des halos  
le long du rang

lampions anonymes  
juste au-dessus du vertige

des phares de voiture fouillent des récits

des femmes des hommes  
promènent l'enfant qu'ils ont été  
l'endormir enfin  
que les choses se décantent dans leurs ruines

le matin c'est l'accouder de bois  
qui prend mon pouls

la sève aussi va par les chemins

je m'en remets à l'ambre du thé  
à la courbe tiède de la tasse

j'observe mon mystère  
dans les traces d'un chevreuil  
tout juste disparu  
avec le sien

ici penser c'est respirer

quand je prends place debout parmi les peupliers  
je ne renverse jamais la tête  
avant d'avoir palpé les troncs

mes doigts cherchent une fissure assez profonde  
pour effleurer la Voie lactée  
le mouvement qui précède le vent

si personne ne regarde  
j'ouvre grand les bras devant l' élu du jour

le temps d'un souffle  
nous formons une croix

je remonte les bras  
dans l'axe du corps  
un mythe ancien  
me change en arbre

je racine en accéléré dans une crevasse  
échappe à mon propre danger d'envol

*populus nigra*    peupliers noirs  
je suis soudain des leurs  
il n'y a rien à traduire  
pas même cette phrase à l'origine de tout  
que répètent sans cesse nos feuilles

ici une langue c'est une couleur

*populus nigra italica*  
nous sommes filiformes  
dans le fouillis du monde

il y a certainement quelqu'un  
qui nous a dessinés  
puis s'en est allé  
sur la pointe des pieds